

Dossier de presse

JE PARLE SANZ MOI

Isabelle Lafon

17 janvier – 12 février 2023
création



Contacts presse

Plan Bey

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Presse compagnie

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Je pars sans moi

création à La Colline

du 17 janvier au 12 février 2023 au Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h et dimanche à 16h

équipe artistique

texte inspiré des œuvres du psychiatre **Gaëtan de Clérambault** et des écrits de **Fernand Deligny**

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

avec **Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon**

lumières **Laurent Schneegans**

assistanat à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

costumes **Isabelle Flosi**

administration **Daniel Schémann**

production

La Colline – théâtre national

coproduction L'Azimut – Antony, Châtenay-Malabry

Remerciements à Yanis et à Patrick Laupin. « Je pars sans moi » est un vers extrait de l'ouvrage de Yanis Benhissen, *Le Livre de Yanis. Livre de rencontres dans les écritures avec Patrick Laupin*, paru aux éditions La rumeur libre en 2017.

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Rencontre avec Isabelle Lafon et Johanna Korthal Altes

samedi 4 février à 16h à la bibliothèque Oscar-Wilde

Avec cette création, Isabelle Lafon et la comédienne Johanna Korthal Altes tissent le fil de nos « folies » singulières, de nos voix intérieures pour tenter d'approcher ces moments de désarroi mentaux plus ou moins aigus, plus ou moins longs, susceptibles de tous nous concerner.

La rencontre à laquelle vous invite l'équipe du théâtre sera l'occasion d'échanger avec les deux artistes sur le processus d'écriture et les nombreuses rencontres avec des psychiatres, psychanalystes et patients, qui ont orienté la création du spectacle.

Bibliothèque Oscar-Wilde – 12 rue du Télégraphe, Paris 20^e

entrée libre sur réservation 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

• sans carte

plein tarif 30 € / élèves en écoles de théâtre, étudiants de moins de 30 ans, moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 € / plus de 65 ans 25 €

*Je pars sans moi
Tu n'as qu'à m'attendre là-bas.*

Yanis Benhissen,

Le Livre de Yanis. Livre de rencontres dans les écritures avec Patrick Laupin,
éditions La rumeur libre, 2017

Présentation

Des mots d'une femme internée en 1882 à Sainte-Anne, les *Impressions d'une hallucinée* extraits de la revue L'Encéphale, Isabelle Lafon et Johanna Korthals nous dirigent aux frontières du désarroi mental, celui qui peut tous nous toucher, nous traverser de façon plus ou moins aiguë ou prolongée. Imprégnées de ces écrits et de rencontres avec des psychiatres, des enfants ou adultes hospitalisés, elles font de ces récits une traversée personnelle et délicate vers la folie d'où surgissent des confidences, subversives et furieuses comme de petits éclats de verre. Il ne s'agit ni de dire que nous sommes tous en état de folie, ni de réfuter la normalité, mais plutôt de les mêler pour apprendre à se croiser, s'écouter, se rencontrer. Accepter avec fragilité de voir le lointain dans le proche. Laisser un vent de folie souffler jusqu'à nous bousculer.

Après le cycle *Les Insoumises* présenté en 2016, *Vues Lumière* en 2019 et *Les Imprudents* créé en 2022, Isabelle Lafon poursuit son compagnonnage à La Colline avec cette création.

*Il y a de fort vilaines lointaines choses
sur moi, qui sont vraies, vraies, vraies,
mais la plaine est au vent.*

—

Marguerite Anzieu

Dans le souffle des murmures

La plaine est au vent. Oui. C'est exactement ça. Laisser le vent s'engouffrer, bousculer, décoiffer sans précautions.

Il y a une expression « un vent de folie » se mit à souffler... J'aime bien les expressions, ce qu'elles nomment. Alors dans le souffle des murmures, juste un petit secret. Vous confier un secret. Celui qui existe tout au long des répétitions.

Je peux vous dire que le vers du poème de Yanis *Je pars sans moi* est bien plus qu'un titre, c'est une note qui va nous guider. D'ailleurs le vers qui suit est *Tu n'as qu'à m'attendre là-bas*. Yanis a alors 8 ans lorsqu'il écrit, *Le Livre de Yanis*, avec l'accompagnement de Patrick Laupin. Puis-je aussi vous demander de nous attendre là-bas ?

Je peux vous dire que nous serons deux comédiennes sur le plateau. Johanna et moi. J'espère que ma chienne Margo ne voudra pas en être car cela va compliquer mes affaires. Je peux vous dire toujours tout bas que les répétitions ne sont pas conventionnelles. Que le vent y souffle !

Je peux vous dire que je demande à notre équipe de lire, de rencontrer des vies, des psychiatres, des psychanalystes, des enfants en hôpital de jour, des adultes aussi. Lire évidemment ceux qui ont bouleversé la psychiatrie comme Fernand Deligny, François Tosquelles, Jean Oury. Il y a probablement « celles qui ont bouleversé » même si leur nom est moins connu. Au cinéma on appellerait ça des repérages.

Je peux vous dire que de façon plutôt inhabituelle je demande à chacune de le faire de son côté, Johanna, Jézabel et moi. Chaque soir nous nous écrivons nos impressions, nos découvertes.

Je peux vous dire que j'ignore si cela servira directement au spectacle mais que c'est nécessaire pour lui donner un tranchant et surtout éviter les bonnes intentions humanistes.

Chaque spectacle me désarçonne et celui-là plus que les autres. Nous plongeons dans ce qui nous touche, qui est personnel, nos cicatrices sans chercher à les reconstituer ou les réparer.

Chaque spectacle me demande d'où il part. D'où je pars ?

À ce jour, le spectacle part d'un texte écrit en 1882 lors de ce que l'on pourrait appeler un atelier d'écriture durant lequel un psychiatre a demandé à des « aliénées » de s'exprimer.

Une femme dont j'ignore le nom a écrit *Impressions d'une hallucinée*. Je commencerai par son texte, par le geste d'écriture de cette femme que je ne peux pas et ne veux pas nommer « anonyme ».

Qui est-elle ? Qui était-elle ? Elle qui parle seule... qui cherche à creuser ce qui lui arrive lors de ses hallucinations. Puis petit à petit, une relation s'installe entre celle que l'on dit « folle » et celle qui l'écoute et qui ne semble pas l'être.

Ou plutôt entre quelqu'un qui est traversé par cet état de « folie » et quelqu'un qui ne l'est pas.

Et si cela s'inversait ?

Et si ces deux femmes, ces deux comédiennes, ne faisaient que traverser elles aussi leur rapport à la folie ? Comment se parler ? Comment se rencontrer ? Pouvons-nous encore nous parler ?

Alors...

Merci à Yanis de ce poème écrit dans un atelier d'écriture à l'hôpital de jour avec le poète Patrick Laupin, ce poème qui a donné le titre du spectacle.

Merci à Rico qui veut inlassablement m'épouser, toi qui m'appelles ma Lili, toi le « déglingué » du quartier.

Merci à Madeleine, petite fille au sourire constant, aux mots rares et à ta main dans la mienne.

Merci à toi la femme qui dans un HP m'a montrée comment il fallait jouer *Roméo et Juliette*.

Merci à toi femme hurlante qui dit « je tiens le monde à l'envers pousse-toi connasse ».

Merci Brigitte, vieille femme qui parle aux corneilles, qui a un énorme chien Saint-Bernard et dont le corps se recroqueville de plus en plus.

Merci aux groupes d'handicapés dits « mentaux et physiques » qui me permettent de me promener avec eux dans le bois de Vincennes.

Merci à la petite fille sur la photo en noir et blanc.

Merci vieil homme fou de mon cœur qui sortait tout nu place du Colonel Fabien, qui croyait que les nazis allaient revenir le chercher, qui avait gardé son regard si bon.

Merci l'amie à qui, le jour où j'ai dit que j'entendais des voix, a répondu « au moins tu n'es pas seule ».

Merci mille fois à toi la femme que je ne connais pas qui a écrit *Impressions d'une hallucinée*.

Merci aux trotteurs du champ de courses de Vincennes. Surtout à « Impératrice d'elle » et à « Flamme vive ».

Isabelle Lafon, novembre 2022



Photographe anonyme © Galerie Lumière des Roses

Vous pensez sans doute comme moi, que pour bien comprendre ceux qui nous parlent, il faut quitter toute impression personnelle, passer, comme on dit, dans leur peau, de façon à s'identifier avec leur individualité. Ce n'est donc plus la Mademoiselle L. que vous connaissez que vous allez entendre ; c'est une Mademoiselle X., au point de vue de laquelle vous allez vous placer ; et qui, pour vous y aider, va vous faire son portrait moral. N'oubliez pas, je vous en prie, que pour un instant, c'est le vôtre : cette femme est élégante de goûts, d'instincts et d'habitudes. Elle aime avec enthousiasme tout ce qui élève son esprit et goûte avec des raffinements de joie le beau partout où elle le trouve.

Elle a besoin d'admirer. Elle souffre de tous ses défauts physiques, moraux et intellectuels. C'est une grande ignorante qui croit avoir la nature d'un poète. Elle est crédule, enthousiaste et croyait sans examen, il n'y a encore que cinq mois, à la bonté chez presque tout le monde. Alors, la méfiance lui était inconnue. Elle est demeurée, quoique très intelligente, un peu niaise.

[...]

Les influences extérieures, qu'elle subit toujours, la transforment. Elle est fort magnétisable et croit qu'elle est fort magnétisée. Je répète qu'elle est une ignorante et n'a aucune notion de presque rien. À part la grammaire, ne lui demandez pas de donner une leçon de mémoire. Mais elle sait enseigner même ce qu'elle ne possède pas : c'est-à-dire qu'elle a l'aptitude et le goût de l'enseignement. Mais elle a davantage celui de la littérature. Le premier des plaisirs pour elle est la causerie, le second la lecture, le troisième le spectacle, le quatrième la musique, qu'elle comprend, comme elle n'est pas du tout exécutante, qu'elle n'a, comme art, jamais été dirigée en rien, qu'elle est très méfiante d'elle-même et que son amour-propre, piqué au jeu, lui fait sans cesse craindre de se tromper dans ses appréciations, elle goûte mal ce dont elle jouirait sans lui et est gênée par sa pensée même. Qu'on juge de ce que ce peut être, quand, comme aujourd'hui, elle ne peut comprendre rien à rien.

[...]

De plus, elle fait des romans — elle a même été imprimée une fois ; et sa littérature à elle, je vous prie de le croire, n'est point de la littérature de sacristie. Elle estime l'amour et son rêve — quand elle rêvait — était de le faire estimer aux autres. Il est vrai qu'elle n'a pas plus vécu qu'une fillette honnête : ce qui fait que malgré une certaine science du cœur, elle fait des romans jeunes, terme poli voulant dire pour qui sait comprendre : insignifiants.

Mais elle a quelque part, dans l'une de ses malles, un commencement d'œuvre destinée à faire merveille dans le monde. Seulement, pour l'achever, cette œuvre, la liberté hors de Sainte-Anne est absolument indispensable.

L'auteur en question a horreur, non seulement de la cage, mais de tout ce qui la rappelle. Il lui faut le grand large, l'infini. Or, si grande que soit cette maison, elle a des limites — et des portes dont les serrures tiennent — et l'on n'en sort pas à son gré. Pour s'y promener, il faut une gardienne à défaut de garde ; pour en sortir, il en faut deux, ne fût-ce que pour prendre l'air du dehors pendant quelques heures. Sans parler de l'autorisation nécessaire de certain docteur qui l'accorde d'un air si sérieux ! Avec des réflexions si sévères ! Et d'un air de méfiance si interloquant ! Bref, on ne l'achèvera, cette merveille, que quand l'on sera chez soi — ou chez d'autres — mais dans des conditions absolument différentes de celles où l'on est ici, et que l'on n'aura pas besoin d'autorisation.

[...]

Elle recommence à entendre ce qu'elle ne veut pas appeler ses voix, parce que cet adjectif possessif l'inquiète. Elle ne veut à elle rien de mystérieux. Elle répugne extrêmement à la possession de l'inconnu. D'abord, en arrivant, et dans la cour de la maison, elle a entendu un « la voilà » qui lui rappelle quelque chose d'analogue prononcé par une certaine voix : la même.

Ensuite, dans les sons qui lui parviennent, le doux se joint au grave, l'aigre au sourd ; il y en a des deux genres ; mais le masculin domine ; et l'un ni l'autre ne sont pas toujours bienveillants. Certaines injures pleuvent.

Impressions d'une hallucinée, revue L'Encéphale, rubrique du docteur Emmanuel Régis Les aliénés peints par eux-mêmes, Paris, 1882

*C'est comme l'intelligence, la folie, tu sais.
On ne peut pas l'expliquer. Tout comme
l'intelligence. Elle vous arrive dessus,
elle vous remplit et alors on la comprend.
Mais, quand elle vous quitte, on ne peut plus
la comprendre du tout.*

Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, 1972

Voilà ce qu'il peut en dire, le psychiatre, qui s'efforce de dire au plus vrai de ce qu'il en voit, et de ce qu'il en sait. Il avait donc 12 ans en 1967. Invivable, c'est vrai. À cause des voisins, à cause de tout ce qu'on peut se dire, de tout ce qui peut se dire, et puis... Rien à faire, ils l'ont bien dit. Incurable, insupportable, invivable... incurable, invivable. Alors, la société a tout prévu, et même des lieux où bien vivre le soit, prévu. Et il se trouve que ce lieu-là, prévu pour, je le connais. Les murs sont des murs, les toits sont des toits, des arbres il y en a, et les fenêtres ne sont pas tout à fait des vraies fenêtres. Les fenêtres ne s'ouvrent pas. Du fer enrobé dans le bois, la grille ne s'y voit pas. Alors, que vont devenir les yeux de cet enfant-là parmi des centaines d'autres ? Que deviennent les yeux d'un enfant qui n'a rien à voir que le temps qui passe ? Et le temps, ça ne se voit pas. Il est atteint, cet enfant-là, d'autisme infantile précoce, alors son isolement est extrême, dit la psychiatrie. Et c'est vrai ce qu'elle dit, le symptôme est flagrant. Et puisque c'est d'immuable qu'il a besoin, il en aura tout son saoul. De l'immobile, et du réitéré, et du toujours pareil.

Fernand Deligny, extrait du documentaire *Ce gamin, là*, réalisation Renaud Victor, 1975

Biographies

Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon joue notamment sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* et *Qui déplace le soleil* de Chantal Morel, dans *Les Possédés* de Dostoïevski mais aussi de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle travaille également auprès d'Alain Ollivier dans *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez; Thierry Bédard dans *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie verbale*; Michel Cerda avec *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock ainsi que Gilles Blanchard dans *Saluer Giono* d'après Jean Giono et *Aimée* de Marguerite Anzieu. Artiste associée au Théâtre Paris-Villette, elle joue dans les spectacles qu'elle met en scène et adapte: *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* d'après Tchekhov, mais aussi *La Marquise de M**** de Crébillon fils et *Nous demeurons* d'après les récits de personnes aliénées de la fin du XIX^e siècle. En 2016, *Deux ampoules sur cinq* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig et *Let Me Try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis dans le cycle *Les Insoumises* présenté à La Colline. En 2019, elle crée une adaptation de *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis et à La Colline *Vues Lumière*, écriture collective. La même année, elle joue dans *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad et Arthur H, créé à La Colline, où elle revient en 2022 pour son spectacle *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras. Par ailleurs, le film *Les Merveilleuses* dont elle signe la réalisation a été sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage *La Femme aux lèvres bleues*. En parallèle, elle transmet son expérience du jeu à travers de nombreux ateliers destinés à des

publics amateurs et professionnels, notamment au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, à l'école du Théâtre National de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

Johanna Korthals Altes

Formée au Workshop de la School for New Dance Development à Amsterdam puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Johanna Korthals Altes joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella dans *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* et *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *14 Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver. Son parcours se poursuit sous la direction de Frédéric Fisbach avec *Les Feuilles d'Hypnos* de René Char, Marielle Pinsard avec son texte *Pyrrhus Hilton*, Béatrice Houplain, Matthew Jocelyn avec *Dans l'intérêt du pays*, Célia Houdart, Éric Vigner dans *L'École des femmes* et Bernard Sobel dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis retrouve l'auteure metteuse en scène dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. En 2015, elle est au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov. En 2022, elle joue dans *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, dirigé par Ophélie Ségala à Théâtre Ouvert.

Elle joue dans plusieurs spectacles mis en scène d'Isabelle Lafon: *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, *Bérénice* de Racine et enfin *Vues Lumière* et *Les Imprudents* présentés à La Colline. Elle anime avec Isabelle Lafon un stage avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

Jézabel d'Alexis assistante à la mise en scène

Après une formation au Conservatoire d'art dramatique d'Avignon de 1989 à 1992 et un parcours universitaire en lettres modernes, elle rejoint la Compagnie du Jodel de Christian Mazzuchini et Pascal Papini et joue dans *Dialogues manqués* d'Antonio Tabucchi et *Le Nègre au sang* de Serge Valletti. Depuis 1994, elle poursuit son travail de comédienne en privilégiant les auteurs contemporains, notamment avec les metteurs en scènes Pierre Boulay, Jean-François Matignon, Eva Doumbia, Frank Dimech, Sylvain Lerquet, Éric Masset, Jean-Louis Benoît, Angela Konrad, Marie Lelardoux. Elle participe également à plusieurs performances de Laurent de Richemond, *Les Iguanes* et *Tout va disparaître*. En 2007, elle joue dans *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboiédov, mis en scène par Jean-Louis Benoît. Elle est par ailleurs assistante à la mise en scène de Frank Dimech pour *Sauvés* d'Edward Bond et *Quartett* d'Heiner Müller. Elle dirige Jean-Marc Fillet dans *J'leur montre comme je meurs* d'après Valère Novarina et signe avec sa complicité la mise en scène de *Just Hamlet* de Serge Valletti dans lequel elle joue. En 2016, elle est interprète dans *Derniers Fragments d'un long voyage* de la compagnie Melankholia et en 2018 dans *Femme n'existe pas* de Barbara Métais-Chastanier mis en scène par Keti Irubetagoiena. Depuis la création du spectacle *Les Imprudents*, elle est assistante à la mise en scène auprès d'Isabelle Lafon. Parallèlement, elle suit des formations de danse contemporaine, de danse contact avec Marc Tompkins et de Buto avec Sumako Koseki.

Laurent Schneegans lumières

Il débute en 1983 comme régisseur lumières et régisseur général de tournée de Jean-Louis Martin Barbaz et de Laurent Pelly. À partir de 1996, il se consacre entièrement à la création et réalise des éclairages pour le théâtre, la danse, l'opéra et le spectacle de rue.

Il travaille notamment avec Guy-Pierre Couleau, Arnaud Meunier, Paul Desveaux, Philippe Bertin, Jean-Pierre Andréani, Edmunds Freibergs, Brigitte Jaques-Wajeman, Sylvain George, Flore Lefevre des Nöettes, Pauline Ribat, Emmanuelle Laborit. En 2021, il crée les lumières du spectacle *Les Imprudents* d'Isabelle Lafon et dernièrement participe à la création *Les Gardiennes* de Nasser Djemaï.

Il collabore également avec les chorégraphes Paco Dècina, Lionel Hoche, Alexandra N'Possee, Tango Ostinato, Valéria Appicella, Thomas Chaussebourg, Helge Letonja, Sylvère Lamotte. Il a créé les lumières des opéras de Laurent Cuniot, du Firebird ensemble de Los Angeles, de l'Ensemble intercontemporain et celles de Morgan Jourdain et Rodolphe Fouillot pour l'Académie de l'Opéra de Paris. En 2010, il crée une installation lumière autour du Pendule de Foucault, baptisée « Luminance d'éclipses vives » pour la Nuit blanche de Paris. Par ailleurs, il anime régulièrement en France et à l'étranger des stages sur la lumière et il réalise également les photos des spectacles qu'il éclaire.

*On m'adoucirait tant et tant que je deviendrais veule
Je ne veux pas être comme ça, je veux avoir
une volonté libre
Comment entendre ça
Je suis en révolution tout le temps
Je ne suis pas si bourrique enfin
Quand je suis en colère cela ne s'explique pas
il faut se faire très très très malléable, docile,
c'est ça ?
Mais je ne suis pas docile
Je me révolutionnerai tout l'année
Je veux reprendre mes occupations.*

Isabelle Lafon, *Je pars sans moi*

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

H I V E R 2 0 2 3

This is How you will DISAPPEAR

Gisèle Vienne

6 – 15 janvier

spectacle présenté à La Colline
avec Chaillot – théâtre national de la danse

JE PARS SANS MOI

Isabelle Lafon

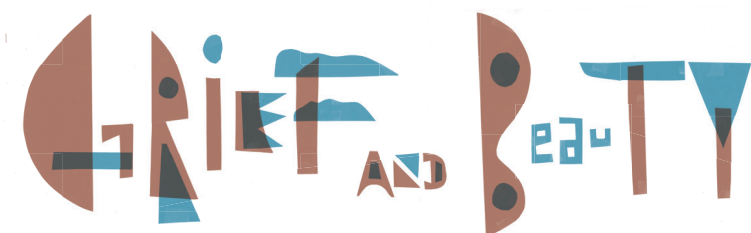
17 janvier – 12 février

création



Milo Rau

19 janvier – 19 février en alternance
deux spectacles en néerlandais
surtitrés en français et en anglais



Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

arte

TROISCOULEURS



www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta